

***Rue Darwin* de Boualem Sansal : critique et réception**

Amina LACHACHI ⁽¹⁾

Introduction

Boualem Sansal s'est démarqué parmi tant d'autres auteurs algériens contemporains par son art de mettre en évidence les tabous du système social algérien de son temps. Il n'hésite pas à les expliciter à travers ses romans fictionnels, pour clamer tout haut et fort ses pensées. Ses romans fusionnent avec une multitude d'œuvres parues à un moment où la littérature algérienne semble suffoquer dans la récurrence de thèmes constants, dont la violence et la guerre d'Algérie. Boualem Sansal est un écrivain algérien qui, motivé par son ami Rachid Mimouni (1945-1995), survient tardivement à une écriture qui s'avère l'exemple indéniable du métissage de deux cultures, de deux traditions. Tronquant sa formation d'ingénieur et d'homme d'état contre un nouvel abord où la rédaction de ses pensées, ses sentiments et ses positions socio-politiques dans ses écrits en langue française sont à l'honneur.

L'auteur de « Le serment des barbares », « L'enfant Fou de l'arbre Creux », « Dis-moi le paradis », « Harraga », « Poste restante », « Petit éloge de la mémoire » et *Rue Darwin*, fait son entrée dans cet inventaire d'écrivains maghrébins par la conception de romans et essais hors pair, rédigés en français et parus dans la maison d'édition parisienne Gallimard. Ces ouvrages en question lui ont valu maints succès et ont même été traduits en plusieurs langues.

Salué par la critique étrangère, parmi les œuvres de Sansal, nous a interpellé son sixième roman intitulé *Rue Darwin* paru en 2011 dans l'édition Gallimard. L'auteur en sort couronné du Prix du Roman-News en 2012 puis lauréat du grand prix de la francophonie le 13 juin 2013 pour son maintien et son illustration dans ses œuvres de la langue française. Ceci dit, la critique arabo-musulmane y compris la critique algérienne, n'ont pas porté le même enthousiasme vis-à-vis de ses romans qui sont en décalage avec les habitudes de la littérature algérienne. À cet effet, l'auteur confie lors d'une interview (RFI) la réflexion suivante :

⁽¹⁾ Université Oran 2, 31 000, Oran, Algérie.

« La religion me paraît très dangereuse par son côté brutal, totalitaire. L'islam est devenu une loi terrifiante, qui n'édicte que des interdits, bannit le doute, et dont les zéloteurs sont de plus en plus violents. Il faudrait qu'il retrouve sa spiritualité, sa force première. Il faut libérer, décoloniser, socialiser l'islam ».

Limogé de son poste au ministère de l'industrie en 2003, il se verra encore une fois, spolié du prix du Roman Arabe en 2012. Cette fois-ci la cause est d'ordre politique ; en effet, son déplacement en guise de réponse à l'invitation de son éditeur (Gallimard) à un festival littéraire israélien à Jérusalem a été le motif de sa sanction.

Résumé de l'œuvre

Rue Darwin formule l'histoire embrouillée d'une quête identitaire, impliquant une recherche des origines qui se déclenche au son de l'écho : « va, retourne à la rue Darwin » (Sansal, 2011, p. 17) que Yazid, narrateur et personnage principale perçoit comme dernière volonté de sa mère mourante. Fouiner dans son passé « le temps de déterrer les morts et de les regarder en face » (Sansal, 2011, p. 33) le conduit dans une des ruelles de Belcourt à Alger : *Rue Darwin*, lieu emblématique de l'histoire et titre du roman. Tant de tabous y sont reconstitués au fur et à mesure que notre actant avance dans sa quête. En d'autres termes, l'écrivain synthétise dans son roman *Rue Darwin* le devis d'une violence sociale due à l'histoire du pays.

Nous avons pour commencer, retracé les informations primaires en cadrant les articles sélectionnés dans le but de collecter les données qui se rapprochent et de mettre en évidence les similitudes qui existeraient à travers le contenu déployé.

Dans ce sens, nous avons pu déceler des thèmes récurrents, à savoir : la vie privée de l'auteur algérien Boualem Sansal, la parution du roman *Rue Darwin* ainsi que son voyage à Jérusalem. Ce sont, en effet, les mêmes informations étalées et qui tendent à rendre compte de la parution ainsi que la présentation du roman *Rue Darwin* dans des articles de presses de deux sphères différentes : algérienne et étrangère. Ceci dit, chaque journaliste les communique d'une certaine manière, c'est dans cette perspective que nous abordons la subjectivité de l'énonciateur dans son décryptage du roman et le lancement de l'information.

Article	Journal	Titre	Auteur
1	Le temps	<i>Rue Darwin</i> de Boualem Sansal est un réquisitoire contre le sort réservé à l'Algérie	Christian Le Compte
2	Le monde	Boualem Sansal privé du prix du roman / Une décision idéologique incompatible avec la paix.	Héli Béiji
3	NEW republic Titre	The Novel That Frightened Hamas and the Arab League.	Paul Berman
4	Franffurter allgemeine feuilleton	Boualem Sansal: <i>Rue Darwin</i> : Ich weiß nicht, welche Welt meine Erdeist.	Kersten Knipp
5	Le soir D'Algérie	Le Printemps Israélien de Boualem Sansal - Posture et imposture littéraires (Référence au printemps arabe.	Abdellali Merdaci
6	Le matin d'Algérie	<i>Rue Darwin</i> de Boualem Sansal : l'illégitimité génétique et historique.	R.M.

Tableau récapitulatif des articles à analyser

De façon générale, le locuteur-journaliste tient un discours qui sert à informer mais aussi à évaluer l'œuvre en question. Son statut de journaliste est souvent problématique car il doit s'éclipser pour laisser paraître un discours impersonnel et objectif. Mais en même temps, il se trouve qu'il est aussi critique littéraire. Et, à ce titre, il doit afficher sa subjectivité, son avis personnel. Nous tiendrons compte des points suivants pour analyser notre corpus.

La subjectivité explicite

Paul Ricœur déclare au sujet de la subjectivité que :

« Se comprendre, c'est se comprendre devant le texte et recevoir de lui les conditions d'un soi autre que le moi qui vient à la lecture. Aucune des deux subjectivités, ni celle de l'auteur, ni celle du lecteur, n'est donc première au sens d'une présence originaire de soi à soi-même ».

Notre définition rejoint celles des linguistes tels que Benveniste et Orecchioni qui s'accordent à considérer l'énonciation comme l'activité langagière par laquelle le locuteur s'inscrit dans son discours grâce aux choix qu'il opère au sein des unités linguistiques dont il dispose. Ces unités en question traduisent explicitement ou implicitement sa subjectivité. La construction de la posture énonciative pour ces locuteurs journalistes se joue explicitement à travers les déictiques, embrayeurs, (pronoms personnels, adjectifs, adverbes) mais aussi implicitement à travers des techniques de rédaction, que l'on retrouve essentiellement autour de l'effacement énonciatif et de ses enjeux.

L'énonciation

Dans le cadre de cette démarche, nous avons entamé une analyse énonciative qui vise à dévoiler la posture énonciative des journalistes dans le cadre de la critique et réception du roman *Rue Darwin* de Boualem Sansal.

Dans l'article d'Hélé Béji¹ intitulé « Boualem Sansal privé du Prix du roman arabe » l'implication de la journaliste écrivaine est visible dans le dernier paragraphe à travers sa prise de position avec le « oui » qui imposerait son consentement, et qui reflèterait son accord pour la remise de ce prix à la « noblesse » de Sansal. Les marques énonciatives dans son texte, avec le « je » et le « nous » suivis de verbes tels que souhaiter et suivre ou encore déclarer, retracent également son positionnement au sujet de l'œuvre *Rue Darwin*.

« Oui, nous remettons ce prix, lecteurs sans vanité, à la noblesse de l'écrivain. J'eusse souhaité que les ambassadeurs arabes qui ont eu le mérite de créer cette distinction il y a quatre ans, afin d'honorer leur culture dans ses œuvres vivantes, nous suivent dans notre décision. J'eusse souhaité qu'ils déclarent à Boualem Sansal, même sous l'uniforme obligé de leurs raisons d'Etat ».

Pour parler de marques d'énonciation qui feraient allusion à une certaine subjectivité aussi explicite des journalistes, nous donnons les exemples suivants et qui résident notamment dans les trois autres articles internationaux, où les auteurs n'hésitent pas à abuser d'adjectifs et d'adverbes pour ainsi véhiculer leurs idées.

Dans l'article du journal *Franffurter Allgemeine Feuilleton*, les traces de subjectivité apparaissent explicitement à travers les formules employées par

¹ Née Hélé Ben Ammar le 1^{er} avril 1948 à Tunis, est une écrivaine tunisienne. Agrégée de lettres modernes, elle a enseigné la littérature à l'Université de Tunis avant de travailler à l'Unesco en tant que fonctionnaire internationale. En 1998, elle fonde le Collège international de Tunis qu'elle préside. Elle a écrit de nombreux livres et participé à de nombreux ouvrages collectifs. De plus, elle écrit bon nombre d'articles dans les revues *Le Débat* et *Esprit*. En 2008, elle fait partie du jury du prix du Roman arabe.

Kersten Knipp. En effet, le journaliste n'hésite pas à s'impliquer personnellement ayant recours aux expressions suivantes :

« Jedenfalls aller Wahrscheinlichkeit nach » (selon toute vraisemblance)².

- « Vor allem ist diese Geschichte zu komplex, um angemessen verstanden zu werden » (Avant tout, cette histoire est trop complexe pour être comprise de manière adéquate).

- « Man könnte Boualem Sansal vorhalten, er habe in *Rue Darwin* seine fiktiven Energien allzu zurückhaltend eingesetzt (On pourrait reprocher à Boualem Sansal d'avoir utilisé ses énergies fictives de façon trop conservatrice dans *rue Darwin*).

- « Man lern tunendlich viel aus diesem Buch und kann darum ruhigen Herzens die These wagen, dass es seinbestes ist. (On apprend infiniment beaucoup de ce livre et on peut donc tranquillement oser la thèse que c'est son meilleur).

Il en demeure pas moins dans l'article rédigé en langue anglaise par Paul Berman où les traces de subjectivité sont perceptibles à travers la récurrence du pronom personnel « I » ; « je ». Mais également avec l'utilisation d'adverbes tels que : maintenant, cependant.

Le texte est aussi truffé d'adjectifs « most shameful and intimate » (des aspects les plus honteux et intimes) « Algeria's most widely known writer, however » (Cependant, l'auteur le plus connu de l'Algérie) « written by a lonely and vulnerable novelist ». Aussi, nous remarquerons un avis personnel qui touche à la subjectivité avec les formules suivantes « And it is pleasing lyjarring to watch » (Et il est plaisant de voir) « which was arguably not in their own interest as book sellers ». (Qui n'était sans doute pas dans leur propre intérêt en tant que libraires).

C'est dans ce contexte d'utilisation d'indicateurs de forme subjective que nous avons pu constater une sorte d'implication des journalistes dont nous venons de mentionner les noms plus haut, que la construction d'une posture énonciative prend forme.

Le discours de victimisation

Dans un article consacré au Discours journalistique et positionnements énonciatifs, Patrick Charaudeau aborde la présence d'un discours de « victimisation » dans le discours médiatisé du journaliste. Ce dernier met en avant toutes sortes de victimes. Une part de subjectivité du journaliste est perceptible dans le sens où un tel discours serait *une invite de la part de l'énonciateur à partager la souffrance de l'autre*. Lecteur, se trouve dès lors dans la position de devoir entrer dans une relation compassionnelle qui le pousserait à s'émouvoir. C'est dans ce sens que nous percevons ce discours

² Traduction faite par Lachachi Amina.

de victimisation dans l'article rédigé par Christian Le comte au sujet de la réception du roman *Rue Darwin* dans la revue *Le Temps*.

Le journaliste entame son article avec la description de l'auteur algérien, commençant par la mise à pieds de Sansal au ministère de l'industrie, puis il s'adonne à une description qui nous interpelle. Il nous semble qu'il tentait de sensibiliser le lecteur à la posture de cet auteur. Un auteur, qu'il qualifie de « bon » économiste, mais que l'on considère comme « mauvais citoyen » pour arriver à nous informer des causes de son limogeage. Pour le journaliste *Rue Darwin* est une œuvre à « Gros Succès ». C'est également le sixième (et beau) roman.

La subjectivité du journaliste de cette revue transparait à l'utilisation d'adjectifs mélioratifs, qui contribuent à dévoiler son positionnement vis-à-vis de cette œuvre littéraire, certainement appréciée. Sa façon de raconter l'histoire semble si passionnante et nous donne envie de lire de suite ce roman. Quand à sa description sensibilisante au sujet de l'auteur ; elle actionne une sympathie vis-à-vis de ce dernier qui, nous semble-t-il ; a été malmené dans son pays accusé d'être un mauvais citoyen, limogé de son poste au ministère.

La subjectivité implicite

Le procédé d'interpellation / interrogation

Le journaliste, dans sa recherche de l'information, est appelé à interroger ses sources. Or l'interrogation, selon la manière dont elle est gérée, instaure un rapport de force entre le locuteur et l'interlocuteur. Par conséquent, le journaliste se trouve en position d'infériorité lorsqu'il demande une information ou un service, de même qu'il est en position de force quand il se présente comme le spécialiste de la question connaissant d'avance la réponse attendue. Dans ce cas, il instaure un rapport de complicité avec le public. Sa question devient alors une interpellation prenant le public à témoin et mettant en cause la responsabilité d'un tiers ou d'une institution entière.

D'après Catherine Kerbrat - Orecchioni (1999, p. 10-47), « toute question est un appel à l'autre, convié à compléter sur-le-champ le vide que comporte l'énoncé qui lui est soumis ». Cette technique de rédaction qui induit une certaine subjectivité est utilisée par trois rédacteurs, à savoir :

a - Héli Béji, (écrivaine, journaliste mais aussi membre du jury du prix du roman arabe). Dans son article intitulé : « Boualem Sansal privé du Prix du roman arabe ». Une décision idéologique incompatible avec la paix avec une suite d'interrogations. Ses questionnements s'enchainent comme suit : « Et, ce prix de la paix, on voudrait aujourd'hui le lui enlever ? A quel titre ? Au nom de quelle guerre ? De quelle haine ? De quelle peur ? De quelle religion ? De quelle raison d'Etat ? ». Ceci dit, aucune réponse n'est proposée ou attendue.

b - Kersten Knipp dans l'article rédigé en allemand, intitulé Boualem Sansal: *Rue Darwin*: Ich weiß nicht, welche Welt meine Erde ist. (Knipp, journaliste du *Franfurter Allgemeine* Feuilleton). Ici, l'utilisation d'une autre langue n'interfère pas dans le sens des procédés de rédaction. Nous y avons détecté la subjectivité de la même manière dans les exemples suivants :

“Hat man seine Tage angemessen genutzt? etwas gemacht aus dem, was einem gegeben wurde? Was aber, wenn man gar nicht weiß, was einem gegeben wurde, ja nicht einmal, wann genau man zur Welt kam? Man darum auf Vermutungen angewiesen ist (A-t-on utilisé ses jours convenablement? A-t-on fait quelque chose de ce qui a été donné? Mais que faire si ne on sait pas ce qui a été donné, pas même quand exactement on est venu au monde? que faire alors si on est obligé de retourner vers les conjectures)“.

c - Paul Berman dans *NEW republic* Titre : *The Novel That Frightened Hamas and the Arab League* “Who will come out on top, the writers or the anti-literary enforcers? The answer is obvious, in the short run. The sword is mightier than the pen”. (qui sortira vainqueur, les écrivains ou les forces de l'ordre anti-littéraires ? La réponse est évidente, à court terme. L'épée est plus puissante que le stylo).

Ces questionnements semblent relever de l'existentiel, En focalisant l'attention sur tel point de vue au lieu de tel autre, en émettant un doute par le procédé d'interrogation ou d'interpellation, le journaliste impose ses choix au public qui finalement, intègre son parti.

L'effacement de l'auteur

Selon Patrick Charaudeau, la responsabilité du journaliste l'oblige à s'effacer derrière les différents points de vue qu'il rapporte et confronte. En effet, en dépit de cette posture énonciative basée essentiellement sur l'effacement énonciatif, le journaliste a une responsabilité quant au choix des sources à confronter, celui des mots dans l'expression des points de vue antagonistes, dans la délimitation de la taille des interventions, de leur format et surtout, une responsabilité quant au degré de diffusion de ces points de vue. En focalisant l'attention sur tel point de vue au lieu de tel autre, en émettant un doute par le procédé d'interrogation ou d'interpellation, le journaliste impose ses choix au public

La dramatisation

La Stratégie de dramatisation est mise en scène à l'aide de procédés discursifs parmi lesquels : l'amalgame. C'est selon Charaudeau, un procédé d'analogie abusif : deux événements, deux faits, deux phénomènes sont rapprochés sans mise à distance qui permettrait une comparaison explicative. C'est également le fait de s'appuyer sur une mémoire globale, non

discriminante, qui met tout dans le même panier d'une émotion interprétative.

L'énonciateur garanti l'effet de sa visée de captation, tout en ayant l'air de s'effacer.

L'article de Abdellali Merdaci, intitulé : Le Printemps Israélien de Boualem Sansal - Posture et imposture littéraires, repose sur cette stratégie de dramatisation. Il est construit sous forme de suite de reproches contre Sansal, des reproches qu'il confectionne avec une argumentation qui nous laisse perplexe. Son discours semble aligner des Critiques plutôt péjoratives et qui remettraient en question la crédibilité de l'auteur Sansal, en gros, il semblerait que Merdaci ferait allusion au statut d'un auteur algérien qui critiquerait sa patrie, aborderait les tabous de son pays, juste pour plaire à l'autre, autrement dit, pour faire vendeur. Exemples :

« L'Algérie n'est plus pour lui qu'un prétexte à s'ériger - aux yeux de l'Occident, dont il sollicite véhémentement la validation et la consécration de son art - en censeur et imprécateur dans le glacis politico-idéologique d'un pouvoir de « généraux » et d'Islamistes » « profiteur » ?

« Toutes les œuvres citées ici sont publiées, à Paris, par cet éditeur), Sansal est confronté à la structuration d'une identité littéraire ; il délibère ainsi d'une « posture » au sens que lui donne Jérôme Meizoz (2011) : « La posture est constitutive de toute apparition sur la scène littéraire ».

Sansal va plus s'attacher à l'effrénée proclamation de la « figure de l'auteur » (Maurice Couturier, 1995) et aux « digressions d'auteur » (David Lodge, 2009), textuelles et paratextuelles, qu'à la persévérante construction d'une œuvre. Aura-t-il ainsi, assez tôt, assimilé l'usage des médias d'Occident et la faculté de persuasion qu'ils peuvent générer au-delà des limites de l'œuvre écrite ? Serait-il en train de remettre en question les capacités de l'auteur ?

Le voyage d'Israël, qui corrobore un processus réfléchi dans la formation d'une figure d'auteur rebelle au pouvoir d'Alger, constitue un nouvel épisode, le plus étonnant, dans une démarche d'écrivain, âprement tendue vers une reconnaissance et une attribution de légitimité par le champ littéraire germanoplatin (Fringale de reconnaissance jamais apaisée).

L'article tiré du journal médiatisé : le matin d'Algérie, intitulé comme suit « "Rue Darwin" de Boualem Sansal : l'illégitimité génétique et historique » reste néanmoins le plus objectif des quatre autres articles. Son auteur, signé RM ne laisse aucune traçabilité de subjectivité. Il nous résume l'histoire du roman, sans aborder son auteur, mais il met l'accent sur un thème pivot sur lequel l'histoire est construite ; à savoir, l'illégitime génétique et historique, faisant allusion à la bâtardise. La récurrence du mot pupilles dans le discours du journaliste a attiré notre attention. Ce mot « pupilles » a plusieurs connotations.

Dans la traduction à l'arabe dialectale de pupilles nous retenons le mot « Moummou ». Ce terme est utilisé comme appellation pour les petits enfants. Un sens pourrait être pris en considération, c'est celui de « moummou » qui fait référence à « Moummou el 3ayn » et qui veut dire pupille de l'œil. Une expression beaucoup utilisée en Maghreb notamment en Algérie et qui signifie dans l'imaginaire linguistique arabe, l'être le plus chéri. À travers ce terme, l'auteur aborde tout en s'effaçant, la thématique de bâtardise à travers l'illégitimité génétique de ces enfants appelés Pupilles.

Conclusion

En définitive, pour savoir comment est faite la réception de l'œuvre littéraire *Rue Darwin* dans les articles de presse nationale et internationale, nous avons entrepris une recherche de la subjectivité dans le discours journalistique. Nous avons constaté que cette subjectivité ne se limite pas à l'analyse des marques linguistiques et énonciatives car le journaliste énonciateur dispose d'autres stratégies discursives en rapport avec la situation de communication médiatique et qui lui permettent d'imposer son point de vue à un destinataire tout en ayant l'air de s'effacer.

Entre autres, le constat est que le positionnement de l'énonciateur ne peut prendre en charge seulement le critère d'énonciation explicite utilisé dans son discours. Son positionnement dépend d'un ensemble de procédés discursifs (descriptifs, narratifs, argumentatifs) et d'un ensemble de mots dont le sémantisme est révélateur de son positionnement au regard de certaines valeurs, le tout en rapport avec les conditions situationnelles de production.

Au final, nous nous sommes rendu compte que malgré les divergents points de vue entre les journalistes par le biais de l'éloge ou du blâme vis-à-vis de l'auteur et de son œuvre, ils se rejoignent dans un seul contexte ; celui du discours de victimisation car qu'ils en fassent une critique ou une contre critique ; l'auteur ne peut qu'en tirer profits. En d'autres termes, cela ne peut que valoriser l'auteur et son travail.